

---

**Renaissance and Reformation**  
**Renaissance et Réforme**



**Laigneau-Fontaine, Sylvie (éd.). « Petite patrie ». L'image de la région natale chez les écrivains de la Renaissance**

**Marie Barral-Barron**

---

Volume 38, numéro 1, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1088711ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v38i1.22802>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Barral-Barron, M. (2015). Compte rendu de [Laigneau-Fontaine, Sylvie (éd.). « Petite patrie ». L'image de la région natale chez les écrivains de la Renaissance]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 38(1), 184–186.  
<https://doi.org/10.33137/rr.v38i1.22802>

**Laigneau-Fontaine, Sylvie (éd.).**

« *Petite patrie* ». *L'image de la région natale chez les écrivains de la Renaissance*. Actes du colloque de Dijon, mars 2012. Travaux d'Humanisme et Renaissance, 521. Genève : Droz, 2013. 391 p. ISBN 978-2-600-01715-2 (broché). 56,12 €.

« Patria minor », « patria major », le sujet du présent ouvrage a été inspiré par le livre fondateur de Madeleine Bonjour intitulé *Terre natale. Études sur une composante affective du patriotisme romain* (1975). Les écrivains latins, tel Cicéron, éprouvent en effet un attachement particulier pour leur terre natale, « petite patrie » par opposition à la « patria major » incarnée par Rome. Le projet de Sylvie Laigneau-Fontaine, qui dirige le présent recueil d'articles, est de vérifier si ce schéma affectif fonctionne également pour les humanistes de la Renaissance. Pour ce faire, cet ouvrage se décompose en vingt-deux articles répartis en quatre parties qui sont autant de plongées dans des « petites patries » fort variées, depuis celles de l'Italie du Sud à celles de la France, en passant par les terres natales d'humanistes allemands et suisses, mais aussi bourguignons. Néanmoins, ce qui frappe dès la table des matières, c'est la priorité accordée aux humanistes du Nord, puisque seuls deux articles sur les vingt-deux que compte le volume s'intéressent au sud de l'Europe. Il s'agit du texte d'Anne Bouscharain consacré au lien entre Battista Spagnoli et Mantoue, et celui de Tristan Vigliano qui examine la relation de Juan Luis Vives avec sa patrie valencienne. Dans son introduction, S. Laigneau-Fontaine souligne et assume ce déséquilibre entre l'humanisme du Nord et du Sud, car elle souhaite avant tout vérifier s'il existe « une image cohérente du nord de l'Europe » sous la plume des humanistes étudiés.

L'introduction proposée par l'auteur est d'ailleurs particulièrement claire, stimulante et féconde car elle met bien en exergue l'intérêt du présent ouvrage, la recherche des points communs et des différentes affinités des humanistes avec leur terre natale. Ainsi, les écrivains de la Renaissance sont-ils nombreux à associer le souvenir de leur « petite patrie » avec la figure du père ou celle du premier amour. Tel est le cas des humanistes Salmon Macrin, Ronsard ou encore Jean Second étudiés respectivement par Perrine Galand, Michel Magnien et Virginie Leroux. Ces écrivains ont également tous tendance à exalter leur terre natale, les qualités du terroir comme les vertus des habitants. On songe là aux figures de Ravisius Textor, de Jean Rouxel, de Trithemius ou encore de Cornelius Boyus, toutes analysées dans ce volume par Nathaël Istasse, John Nassichuk,

Thomas Baier et Aline Smeesters. Mais chanter la « petite patrie », c'est aussi illustrer un genre littéraire ou, plus exactement, dans un mouvement méta-poétique, se chanter soi-même. Perrine Galand le montre bien dans son étude sur l'humaniste français Jean Salmon Macrin, tout comme Arnaud Laimé dans sa présentation du bourguignon Claude Bighotier.

Néanmoins, l'attachement à la « petite patrie » n'implique pas forcément l'aveuglement. Par exemple, l'humaniste bourguignon Loys Gollut, étudié par Paul Delsalle, fait preuve de discernement et d'esprit critique lorsqu'il décrit sa petite patrie du comté de Bourgogne. Il reste que la Franche-Comté de Gollut est embellie, magnifiée sous la plume de l'humaniste. La ville de Dole, frontalière de la Franche-Comté, est ainsi non seulement une place centrale, mais aussi un lieu où tout y est plus beau qu'ailleurs ! Loys Gollut fut d'ailleurs élu maire de Dole (103) ! Nicolas Bourbon, étudié par Sylvie Laigneau-Fontaine, montre tout autant d'amour et d'attachement pour son village de Vendevre qui l'a vu naître. Alors qu'il est devenu régent du collège de Beauvais dès 1533, qu'il occupe une place de choix dans le camp des évangéliques et qu'il bénéficie de la protection de Marguerite de Navarre, Bourbon conserve pour son petit village toujours autant d'affection. Selon lui, la Champagne n'a d'ailleurs rien à envier à l'Italie des humanistes. Chanter la « petite patrie » se révèle ainsi une des formes que peut prendre le combat contre l'italocentrisme.

De manière plus étonnante, un ensemble de contributions dévoile que chanter sa terre natale peut aussi s'exprimer non pas en un éloge de la patrie, mais en une lamentation sur ses faiblesses et ses misères afin de susciter la pitié du lecteur. Ainsi, l'Alsace natale du poète Jacob Balde, étudiée par Marie-France Guipponi-Gineste, est-elle qualifiée de « *funerata terra* ».

Enfin, la « petite patrie » peut ne pas être la terre natale, mais la terre d'adoption, celle qui a donné une chance nouvelle à des écrivains poursuivis pour leurs idées ou pour leur foi. Les humanistes réformés sont ainsi les chantres de ces « *patries de leur foi* » (13) qui, par leur accueil, leur protection à leur endroit, leur ont permis de renaître en un siècle tourmenté. L'exemple de Théodore de Bèze, étudié par Max Engammare, offre encore une autre représentation de la terre natale. Bèze a en effet gommé, dans son édition des œuvres de Tagaut, les quelques vers, superbes, en l'honneur de sa ville de Genève. Pourquoi un tel geste ? Selon l'analyse pertinente de l'auteur, le genevois a sans doute cherché ainsi à indiquer qu'à ses yeux seule la patrie céleste, cette « *patrie ultime* », est en droit de mériter des éloges.

Très riche, très documenté, doté d'un index *nominum* et d'un index *geographicum*, ce recueil d'articles offre un aperçu stimulant et renouvelé de la question de la terre natale dans les écrits humanistes. Les articles, qui n'ont malheureusement pas pu être tous cités ici, sont de haute tenue et l'ensemble crée un ouvrage stimulant. Enfin, à l'image du colloque dont il est issu, et dont Sylvie Laigneau-Fontaine souligne à plusieurs reprises la joie et l'amitié qui y présidaient, ce livre se lit avec un réel plaisir et un grand agrément.

MARIE BARRAL-BARRON

Université Paris – Sorbonne

**Mellyn, Elizabeth W.**

***Mad Tuscans and Their Families: A History of Mental Disorder in Early Modern Italy.***

Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2014. Pp. 290. ISBN 978-0-8122-4612-4 (hardcover) \$55.

Elizabeth Mellyn scoured Tuscan archives to amass a collection of three hundred court cases involving allegations of madness from the late-fifteenth to the mid-seventeenth century. In the vein of microhistory she recaptures the stories of ordinary Tuscans facing the dilemma of distracted neighbours or family members and writes a book that is more about communities and caregivers than about the mad themselves. Importantly, Mellyn uses careful reconstructions of these cases to argue against teleological explanations, whether whiggish or critical. The agents in her stories were not swept along by the rising tides of such modernizing forces as institutionalization or centralization. Rather, Mellyn shows that the courts were forums where community members and authorities negotiated solutions to immediate problems. A close reading of the evidence, Mellyn suggests, shows that these trials are best seen on a case-by-case basis, as family members worked with judges to hammer out solutions to confounding, pressing problems. Judges selected from a range of options over two centuries in ways that defy grandiose proclamations about change over time.

The first two chapters explore civil and criminal cases respectively and paint similar pictures. Whether courts were sorting through contests about who should control a family's property when alleged madmen threatened